

JE NE PENSE COVID QUI NOUS SÉPARE



Sommaire

Le covid n'est toujours pas qu'une pandémie ...2	Témoignages12
Déconfinement et séjours d'enfants cet été....4	Jouer n'est pas interdit !.....17
Protocole7	Quelques jeux19
Zététique et Éducation aux sciences10	Publications et ressources22

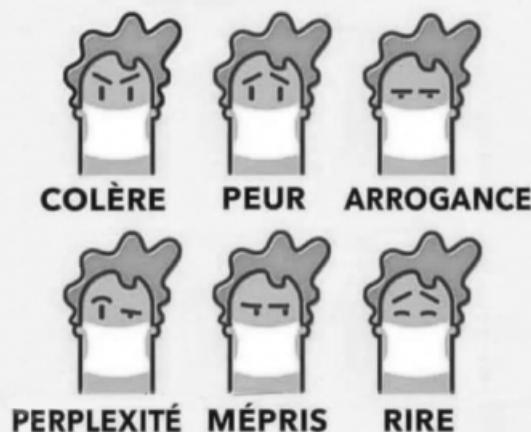
Métro, boulot, dodo ; une nouvelle phase de la pandémie ?

Dans les choix qui se font, « on » privilégie souvent l'économie puis la santé physiques sur nos équilibres psychiques et sociaux. Bien évidemment nous avons besoin d'une économie (pour manger, s'habiller, se mouvoir...) Mais pour autant ces choix s'interrogent. Qu'est ce qui est essentiel ? Qui définit ce qui est essentiel ? A t-on tous et toutes la même définition de l'essentiel ? Ce débat se pose médiatiquement pour les commerces mais globalement pour tous les éléments de la vie. « Métro, boulot, dodo » : peut on vivre comme cela ? Le travail peut il suffire à nos relations sociales, à ce qui fait « la joie de vivre » ? La rupture des liens sociaux n'est pas anodin. Nous l'avons reconnu dans un premiers temps au niveau des EPHAD avec des personnes âgées se laissant mourir car la vie a t-elle encore un sens quand on souffre, quand on se sent malade sans pouvoir rencontrer ses proches... Mais la question des liens sociaux se posent pour tous et toutes : des enfants qui pendant 6 mois ne sont pas allés à l'école, des équipes de travail qui peinent à retrouver le sens du collectif... et les « oubliés ». Celles et ceux qui vivent en bidonvilles, les SDF, les exilés, les demandeur.euses d'asiles, les personnes incarcérées, les personnes en situation de handicap...

L'éducation populaire, l'animation ne se confine pas

Nous pensons que l'éducation populaire est indispensable à nos vies et que dans ce contexte si particulier elle l'est d'autant plus. Nous avons tous et toutes besoin d'espaces pour comprendre, débattre, analyser ce qui nous entoure dans tous les lieux de rencontres : établissements scolaires, structures de loisirs, institutions, entreprises, espaces publics. Nous avons tous et toutes besoins d'espace de socialisation hors du travail, de l'école et de la famille.

LE LANGAGE DES SOURCILS (pour se comprendre avec le port du masque)



Il était nécessaire pour les Ceméa, pendant le confinement, le déconfinement et encore aujourd'hui de proposer des espaces de rencontres, pour débattre, pour objectiver, pour ne pas se laisser charmer par les fake-news ou les analyses obscurantistes. Cette période nous oblige à ré-inventer la rencontre en utilisant des outils numériques, en mettant en place des protocoles sanitaires adaptés à des situations changeantes (circulation du virus) permettant de « se voir ».

Nous inventons sans cesse de nouvelles manières de faire collectif, en développant des outils comme la radio, les visio-conférences mais aussi en ouvrant nos locaux, en maintenant les formations en présentiel tant que cela reste possible, en maintenant nos activités de loisirs et de vacances tant que c'est possible, en maintenant des permanences de rue pour se voir, se rencontrer (avec toutes les précautions nécessaires) Il ne s'agit pas de faire comme si le virus n'existait pas, mais bien de réduire les risques au maximum en mettant en œuvre des protocoles sanitaires adaptés. Mais prendre en compte le virus ne doit pas nous interdire nos espaces de socialisation, nos espaces d'éducation populaire. ■

Dé-confinement et séjours d'enfants cet été :

une démarche d'évaluation des risques (extraits)



« Il va falloir leur apprendre les gestes barrières sans les apeurer »

Les structures ont été souvent à l'arrêt, suspendu.es aux décisions gouvernementales pendant le 1er confinement. Si la gestion de la crise sanitaire du Covid-19 est organisée par le gouvernement, nos responsabilités individuelle et collective sont également mise à l'épreuve. Nous avons du et devons nous positionner individuellement et collectivement sur les moyens de faire vivre de l'éducation populaire pendant cette période. Nous sommes confronté au tiraillement entre la peur de contracter le virus, de contribuer à sa propagation et la volonté de faire vivre les valeurs de l'éducation populaire, celles qui rassemblent les individu-es, pour penser le monde et agir sur celui-ci.

Par ailleurs, des psychiatres s'inquiètent des angoisses et des impacts que peut laisser le confinement. En enfermant les personnes, adultes et enfants, dans des résidences au confort inégal en terme d'espace personnel, de moyens de télécommunication, de niveau d'isolement, de qualité des relations entretenues, d'accès à des espaces extérieurs... la période est, pour beaucoup, douloureuse pour la santé physique, mentale et sociale des individu-es.

L'être humain est un animal social. Deux besoins fondamentaux nous semblent particulièrement altérés dans ce contexte : le besoin de dehors et celui d'interactions sociales. « Le contact avec le dehors permet aux enfants et adultes de se

sentir bien, d'avoir confiance en eux, de gagner en autonomie et en créativité, d'être en meilleure santé et moins stressés." Le contact direct avec autrui permet aux enfants et aux adultes de se penser soi-même et de penser le monde, les interactions sociales inspirent les actions des individus, parfois les agrègent et nous apprennent à nous organiser collectivement.

Comment prendre une décision entre le risque sanitaire lié au virus et les intérêts psychosociaux d'un accueil des enfants en milieu naturel cet été ? Comment construire son positionnement, prendre ses responsabilités et agir en connaissance de cause ?

Dans ce contexte nous avons voulu réfléchir à une démarche d'évaluation des risques, à la manière d'un.e pratiquant.e d'Activités Physique de Pleine Nature (alpiniste, navigateur.rice, VTTiste, kayakiste...), pour qui la question du risque est inhérente à l'activité. Aller faire ses courses, amener ses enfants à l'école, retourner travailler... sont autant d'actes qui présentent un risque de contracter le Covid 19 et de le transmettre. C'est aujourd'hui dans ce contexte anxiogène que chacun.e doit se faire un avis sur la situation et faire des choix face à ce risque.

Pratiquer des activités physiques de pleine nature implique les pratiquant.es dans un rapport ténu avec la prise de risque. Contrairement aux idées

répandues, ce ne sont pas des « casse-cou », ce sont des personnes qui identifient les risques et les mesurent. Et ce processus est ce qui leur permet d'avancer, non pas en reniant leurs peurs mais en considérant leurs émotions comme une donnée à analyser.

Pour évaluer ces risques, très souvent nous analysons séparément 4 types de données avant la décision de s'élancer ou de renoncer.

- Étude du contexte de la pratique (contexte social, spécificités de l'environnement, météo, possibilités de secours...)
- Diagnostic des pratiquant.e.s (leurs états physiques, psychologiques et sociaux, leurs dispositions, leurs besoins, leurs rapports à l'activité, leurs envies, leurs niveaux de pratique...).
- Auto-évaluation de leurs capacités d'encadrant.e (compétences, expériences, capacités d'adaptation, états physique, psychologique et social, envie...).
- Examen du matériel (nombre à disposition, qualité du matériel, dans quel état ? est-il adapté aux pratiquant.es ?)

Nous tentons de reprendre cette démarche en amorçant une analyse autour de ces 4 types de données dans le contexte du Covid-19. aration ou d'impromptu de cette balade.

Le public

La situation des enfants est très variables : avec pour compagnon principal les écrans pour certain-es, pour d'autres avec des devoirs scolaires à produire, des besoins de se défouler physiquement difficiles à assouvir... Et pour quelques-uns, la situation s'avère bien pire. En revanche, d'autres enfants auront pu vivre un confinement agréable, loin des contraintes habituelles de rythmes, de cadre scolaire, bien entouré.es dans un environnement riche. La crise sanitaire et son traitement médiatique ont des répercussions sur les états d'angoisse d'une partie de la population. Le confinement, quant à lui, a des effets néfastes connus comme des syndromes de stress, des états de colère, de frustration liés à la restriction de libertés. Certains vont avoir besoin de sortir de chez eux et de jouer avec leur copains et copines. En acceptant leur enthousiasme et leur plaisir de se retrouver, il va falloir leur apprendre les

gestes barrières sans les apeurer. D'autres seront dans le transfert des angoisses liées au virus et vont avoir du mal à sortir de chez eux et à faire confiance à d'autres éducateurs.

Les encadrant.es

Comme les enfants, le confinement des adultes se sera vécu différemment, il en va de même pour les modes de dé-confinement. Pour certain.es le danger est partout. Pour d'autres, le risque n'existe pas. Avec ces deux rapports au contexte sanitaire, qui peuvent paraître caricaturaux mais qui existent, il faut élaborer une posture éducative adéquate pour accompagner les enfants.

Pour les premier.ères, il y aurait le risque de véhiculer de l'angoisse aux enfants en rajoutant du stress à un contexte déjà angoissant. Un autre risque serait également de faire prédominer les acquisitions des protocoles sanitaires à la proposition d'activités et ainsi d'ôter toutes raisons d'être de l'éducation populaire.

Pour les second.es, il y aurait le risque de ne pas prendre en compte les enfants, dans leurs rapports aux contextes et leurs états psychologiques. Cela pourrait créer un décalage avec l'enfant et les parents et donc un déficit de confiance envers l'éducateur.rice et la structure. L'autre risque serait évidemment, en cas de présence du virus sur le lieu d'accueil, de faciliter sa propagation. C'est alors une attitude que parents et autorités jugeraient comme irresponsable.

Avant de mettre en place un accueil, il est primordial de prévoir des réunions d'équipe, suffisamment longue et sereine, qui traitent des rapports différents de chacun.e au contexte, et de la posture qu'il conviendrait d'adopter auprès des enfants et des parents dans le but de dispenser un accompagnement approprié. Les équipes doivent également imaginer des protocoles efficaces et réalisables, travailler à l'adaptation de certaines activités et au développement de nouvelles mais également se questionner sur les intérêts et les limites éducatives de ces nouvelles conditions d'accueil. Les équipes doivent enfin vérifier que chacun.e se sente capable d'accueillir car il serait irresponsable de pousser des adultes emplis d'angoisse à s'occuper d'enfants au sortir d'une période de confinement et d'isolement si longue.

Le matériel

Aux précautions habituelles liées au matériel, de nouvelles autour de la propagation du virus seraient considérablement contraignantes pour les équipes encadrantes et/ou techniques. Les masques, le gel hydro-alcoolique, la désinfection des espaces et du matériel vont se généraliser et accentuer les contraintes matérielles pré-existantes. Les familles ou les structures seraient probablement contraintes à investir et ramener davantage de matériel individuel (couchage, vaisselle, livres, lampe...). Certaines structures choisiront d'individualiser le matériel pédagogique et de le réduire tandis que d'autres chercheront à mettre en place des règles d'usage du matériel commun.

Les activités sans matériel seraient plébiscitées comme les immersions dans la nature, le chant, les jeux sans matériels et sans contact, le conte et des activités d'expression, l'observation des étoiles...

Il est de la responsabilité de chaque adulte de mettre en balance les inconvénients et les avantages des différentes hypothèses. Alors qu'il est fort probable que la société ait une propension à adopter une position davantage hygiéniste tout en permettant la relance économique, la décision de faire vivre de l'éducation populaire relève du courage politique et d'une certaine responsabilité citoyenne. En effectuant cette méthode de diagnostic du contexte, il nous semble que le bénéfice de faire vivre des expériences collectives en pleine nature en réponse aux risques psychiques ne peut être immédiatement balayée.

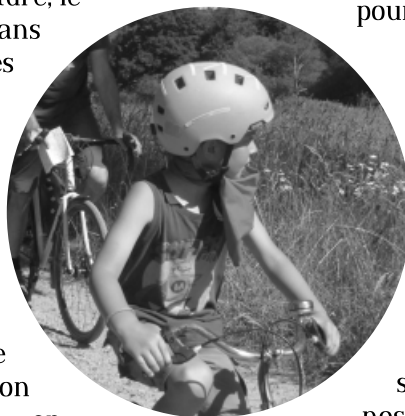
Pour les enfants qui vivraient une période anxieuse, il est indispensable de mettre à disposition des espaces pour jouer, échanger sur leur vécu et pour se rendre compte que le confinement est une période singulière, une période qui ne dicte pas la vie en société pour toujours et qui ne fait pas des autres et du monde extérieur un danger à éviter.

Mais cet élan de responsabilité, cette envie d'être présente pour les enfants ne peut se réaliser sans prendre en compte les risques sanitaires. C'est pourquoi nous souhaitons nous joindre

aux réflexions sur les conditions de limitation des risques sanitaires sans que celles-ci ne rendent nos interventions insipides voire contre-productives.

Des groupes sont au travail et des propositions émergent peu à peu :

- réduire le nombre d'enfants sur les accueils
- privilégier l'accueil d'enfants provenant des mêmes zones géographiques
- préférer les activités extérieures, là où le virus est moins actif
- renforcer les équipes pédagogiques et techniques
- valoriser les séjours longs, parce que leur gestion sanitaire est plus simple (usage du matériel par le même groupe) même si les séjours courts sont parfois plus rassurants pour les familles et les enfants.
- limiter le contact des groupes avec des personnes extérieures et prestations externes
- faire adopter des gestes barrières adaptés aux possibilités des enfants et aux enjeux pédagogiques
- se retrouver en équipe pour échanger de notre rapport au contexte sanitaire et social et travailler sur nos postures d'accompagnement des enfants
- accorder davantage de temps de préparation aux équipes pour adapter les activités et en inventer de nouvelles
- adopter les règles des transports en commun, valoriser l'usage du vélo et la marche à pied
- permettre aux enfants de venir avec d'avantage d'équipement individuel (matériel de couchage, vaisselle individuelle, matériel d'hygiène...).
- Rechercher des aides et enclencher les réseaux de solidarité pour permettre à toutes les familles qui le souhaitent de faire partir leurs enfants dans de bonnes conditions. ■



*Manon Chérel. Animatrice, Association Ceci-dit.
Cédric Launais. Formateur BPJEPS APT Cemea
Pays de La Loire.*

Protocole

Le 1^{er} enjeu est avant tout de comprendre et de pouvoir expliquer.



Une règle non explicable, non rationnelle n'est pas applicable (et cela dépasse les questions de covid) Elle sera de fait contestée et pas discutée.

Pour expliquer pourquoi il est demandé d'adopter les gestes barrières et porter un masque : le virus est présent dans la salive, dans les sécrétions bronchiques et les sécrétions du nez. Il est transmis directement et indirectement.

La transmission directe des virus se fait :

- de personne à personne, par les sécrétions lors d'éternuements, dans les postillons, lors de la toux et du mouchage... Ainsi lorsque les personnes parlent, toussent ou éternuent des gouttelettes de salive porteuses du virus sont projetées et des millions de virus se retrouvent alors dans l'air. D'autres personnes vont respirer cet air qui contient les virus et elles vont être contaminées à leur tour et devenir contagieuses.
- ou par contact proche entre personnes : baisers, poignées de mains (lorsque les mains sont porteuses du virus après s'être touché le nez par exemple)

La transmission indirecte des virus se fait par l'intermédiaire d'objets souillés par la salive ou les sécrétion du nez d'un personne malade.

Il peut s'agir de jouets, du linge de toilette, mais aussi de plans de travail, de poignées de porte ou d'aliments ou boissons contaminés. Le virus en

cause dans le cas du COVID 19 se transmet facilement. Cela explique que cette infection virale survient sous forme d'épidémie. Les collectivités sont des lieux sensibles et propice à la propagation du virus.

Des Les virus en cause dans ces infections se transmettent très facilement. Cela explique que ces infections virales surviennent sous formes d'épidémies. Les collectivités (crèches, écoles, maison de retraites, accueil de loisirs...) sont donc très souvent un lieu d'épidémies.

Des gestes simples de prévention, adoptés au quotidien, permettent de réduire la transmission. Ces « gestes barrières » comme le lavage des mains, l'utilisation du mouchoir à usage unique, le port du masque jetable ou encore le fait de tousser ou d'éternuer dans son coude, une fois combinés, constituent un bouclier de protection : ils font barrage au virus et contribuent à se protéger et protéger son entourage.

Adoptés au quotidien ces gestes permettent de réduire la transmission du virus. Chaque participant-e doit respecter les gestes barrières énoncés : se laver les mains, le masque, aération...

Hiérarchiser les risques

Hiérarchiser les risques dans un contexte. Cet été la circulation du virus n'était pas forte. D'ailleurs les chiffres nationaux démontre une très faible contamination sur les séjours et aucune complication. Il est évident que l'automne 2020 demandait des précautions plus fortes. Il est tout aussi évident que le plein air est une situation protectrice ainsi que les séjours longs (les précautions peuvent se réduire au 7 et 8^{ème} jour si le groupe ne croise pas d'autres personnes.

Mais avant mettre des règles il convient de hiérarchiser : laver les toilettes deux fois par jour rassure mais ne change pas grand-chose par rapport au covid. Sinon il faudrait lécher la cuvette alors que l'autre a cracher dedans.



Il convient donc de mesurer et d'identifier les risques et dans l'échelle des risques nous avons :

- 1 - LE POSTILLON
- 2 - LES REPAS COLLECTIFS ET L'ALIMENT, LE COUVERT PARTAGÉ
- 3 - LES MAINS
- 4 - LES VÊTEMENTS

Or même pendant le confinement nous avons eu des réunions en présentiel :

Si on se lave les mains, si on est assez distant les un-es des autres, sinon si on met les masques : où est le risque ? Il est très limité. Cela veut dire que les précautions que l'on va mettre en œuvre vont dépendre du RO (taux de retransmission) qui correspond au taux de circulation du virus.

Le postillon

est assez facile à régler : ma distance physique (et non sociale), le masque.

Les espaces confinés sont les plus dangereux (voir les clusters dans les abattoirs par exemple) Il faut donc faire attention à un atelier bois petit, un minibus et privilégier l'extérieur, les grands salles aérées. Mais dans le cas contraire c'est possible de mettre un masque. Possible dès 6 ans pendant des périodes courtes.

On fait d'ailleurs de mêmes dans des jeux collectifs selon la circulation du virus.

Le repas est plus complexe

Pour autant par exemple ; l'interdiction d'usage des frigos est assez absurde. Si nous sommes sur un usage hermétique et individuel du frigo pas de problème si ce n'est la poignée du frigo et donc peut être un lavage de main avant/après comme pour l'usage de la cafetière.

Si nous sommes sur un usage collectif il faut avoir une marche en avant plus stricte avec une personne qui sert (lavage de main et masque car ne pas postillonner dans le plat) Si nous sommes sur du beurre, nous pouvons avoir des portions individuelles ou servir dans les ramequins. Mais tout le monde ne peut pas prendre son couteau et se servir dans le beurre. Cela correspond à la logique des apéros cacahuètes.

Dans les achats (goûters...) soit on désinfecte (boîtes), on enlève cartons. On peut aussi faire de

la quarantaine. Par exemple des yaourts achetés une semaine avant : zéro risque. Alors si on a l'espace autant le faire.

La question des tablées est en suspens avec plusieurs pratiques : on mange toujours avec les mêmes personnes ? On réduit les consignes au bout de 7 ou 8 jours ? On maintient une distance de 1 mètre. Cela dépendra aussi de la circulation du virus.



Les mains

Il faut les laver régulièrement. Il faut donc à la fois réfléchir au nombre de point d'eau (s'il y a une attente de 15' pour se laver les mains, ce n'est pas possible) Il faut aussi un métier lavage de mains pour rappeler le lavage (car dans l'activité on peut oublier et c'est même bon signe)

La fréquence de lavage des mains va augmenter en fonction du nombre de « choses » que l'on touche.

Sur le Terrain d'Aventure on fonctionne en régie : on a donc une désinfection du matériel ou une mise en quarantaine

Mais sur un stage ou un ACM : on va avoir



plusieurs personnes avec les mains dans les clous, les vis... On propose de désinfecter les outils pour les personnes qui veulent, mais on propose surtout un lavage des mains réguliers (et peut être on suspend cette activité dans le cas d'une grande circulation - type 30 Mars)

Les vêtements

Le plus souillé reste les chaussures. En ce sens en internat (stage, centre de vacances) il est prudent de laisser les chaussures au sol. Car le sol est l'endroit le plus souillé (2^{ème} les tables et le 3^{ème} les chaises)

Cela pose deux éléments :

- Comment on change nos vêtements quand on rentre chez soi ?
- La question de la quarantaine

Bien évidemment ces questions se posent surtout en forte circulation (ce qui n'était pas forcément le cas cet été).

Désinfection des locaux

Ce qu'il faut nettoyer le plus : ce que touche les mains (les poignées, les interrupteurs)

Les sols (sauf si on lèche le sol et ses chaussures - ce qui pose la question des bébés) ne sont pas prioritaires pour le Covid tout comme les toilettes.

Il faut prendre en compte les temps du virus :

- Peau : quelques minutes
- Vêtements (tissus, cheveux) : 12 heures
- Cartons : 24 heures
- plastiques, métaux : 3 à 6 jours

L'évaluation de la prévention se construit aussi

selon la durée de vie du virus et la circulation du virus (surveiller entre autres ces chiffres départementaux de l'ARS)

Construire des protocoles modulables, variables.

Il n'est pas le même en forte et faible circulation. Plusieurs exemples en forte circulation :

- on réduit la taille des groupes et le croisement des groupes
- on augmente le nombre de lavage de mains
- on augmente l'attention sur les masques
- on ajuste les distances entre les personnes pendant les repas..

On ne refait pas tous le protocole mais on le fait évoluer.



Mais on n'oublie jamais : un espace de parole

Entre adultes, avec les enfants il faut permettre un espace de parole, un espace pour dire ses ressentis, pour exprimer sa gêne. Oury parlait du « parl'être » : je suis parce que je pense, mais aussi à la suite parce que je parle, parce qu'il y a une écoute. Et dans ce contexte anxiogène c'est fondamental. ■



Zététique et Éducation aux Sciences : un enjeu d'Éducation Populaire

D'abord, de quoi parle-t-on ? La zététique, c'est « l'art du doute » outillé, méthodique, rationnel. C'est une démarche, une posture vis à vis des informations qui nous parviennent et du monde en général, que l'on appelle aussi parfois « scepticisme scientifique ». Si la zététique s'est d'abord définie comme « l'étude rationnelle des phénomènes présentés comme paranormaux, des pseudosciences et des thérapies étranges », elle ne se limite pas aux faits extraordinaires mais aussi à la construction d'un rapport critique au monde, le refus de toute affirmation dogmatique.

Elle utilise la méthode scientifique pour poser un regard sur différentes affirmations, comme « l'instinct maternel », les « OVNI », le Créationnisme, le concept économique du « Ruissellement », le « grand Remplacement », etc. Plus largement encore, la zététique cherche à mieux faire connaître et mieux faire comprendre la méthode scientifique, dans un objectif d'Éducation Populaire : développer et outiller notre esprit critique.

Dans le contexte actuel, c'est un outil particulièrement intéressant : lorsque le pr Didier Raoult, présenté comme l'un des « meilleur infectiologue au monde » annonce des résultats contraire à ceux de la grande majorité de ses collègues sur le traitement de la COVID, qui croire ? Lorsque Luc Montagné, prix Nobel de médecine pour la co-découverte du VIH, annonce que le SARS-Cov2 est le fruit de manipulation génétique consistant à croiser un coronavirus avec le virus du SIDA, que penser ? Ou encore lorsque tonton Machin nous explique

que la COVID est liée à l'activation des réseaux 5G et qu'il s'agit d'un projet visant à modifier l'humanité, que faire ?

Avoir du recul sur le discours scientifique nous demande d'en comprendre un peu plus sur le fonctionnement de la science : pouvoir faire la distinction entre la méthode scientifique, la conviction d'un scientifique, l'utilisation politique de la science, les applications technologiques, etc. permet de démystifier la science, mieux en comprendre les enjeux, et ainsi peut-être ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Il s'agit aussi d'être mieux outillé pour analyser des décisions politiques. Lorsque celles-ci disent se baser sur la science, il convient d'être prudent : les résultats d'une étude scientifique ne disent pas quoi faire. Lorsqu'une étude en sociologie pointe la reproduction des inégalités sociales via les grandes écoles, elle ne dit pas comment résorber ces inégalités, ni même s'il est souhaitable de le faire. Lorsqu'une étude montre

l'efficacité d'un dispositif de traçage des populations en Corée du Sud dans la lutte contre l'épidémie de COVID, elle ne dit pas si il est souhaitable de le reproduire, de l'améliorer, et de quelle façon. Les décisions qui s'appuient sur ces études scientifiques ne doivent pas se cacher derrière la science pour faire oublier qu'elles sont politiques, qu'elles sont adossées à un corpus idéologiques, qu'elle prennent place dans un contexte social particulier, etc.

Une spécificité de moments tels que l'épidémie en cours, c'est que les résultats des études scientifiques sont scrutés en temps réel par les médias « grands public ». Ainsi, on voit fleurir les déclarations sur telle ou telle étude qui conclue à ceci ou cela, parfois à rebours des résultats précédents, on voit les scientifiques s'écharper sur la rigueur de telle autre étude, et cela peut donner l'impression d'un manque de rigueur, de sérieux, et participer à décrédibiliser la méthode scientifique. Il faut ici redire que la science est un processus auto-correctif de construction des savoirs, (c'est d'ailleurs le seul qui le soit) mais qu'il agit sur le temps long. La science demande du temps, elle demande qu'on reproduise les résultats de manière indépendante, elle demande la relecture et l'analyse des protocoles utilisés, bref elle demande qu'il y ait de l'échange, de la contradiction, et de la vérification. Les désaccords que l'on voit aujourd'hui exposés dans les médias sont normaux, ils sont simplement exacerbés par la médiatisation de l'actualité scientifique, qui nous donne l'impression d'une certaine cacophonie.

Au delà d'une meilleure connaissance de la tambouille interne du milieu de la science, il est particulièrement utile pour y voir un peu plus clair d'avoir une connaissance des « biais de raisonnement » ou « biais cognitifs ». Ce sont les peaux de bananes qui se glissent systématiquement sous les pieds de nos raisonnements « logiques ». Il en existe beaucoup, qui sont plus ou moins bien connus et étudiés, on a fait la présentation d'une petite sélection sous format de podcast pendant le confinement (première édition) que l'on peut retrouver ici : <https://covid19.cemea-pdll.org/la-rubrique-zetetique-de-lemission-tournee-generale/>

Être outillé pour exercer un doute méthodique, savoir suspendre son jugement, savoir aller

chercher et recouper de l'information, connaître les principaux biais de raisonnements, ce sont autant de compétences qui se révèlent bien utiles, quand, au détour d'une conversation, l'un.e des jeunes que l'on accompagne dans notre structures se met à avancer des hypothèses complotistes. Pouvoir accompagner ces questions avec rigueur, nuances et diplomatie, c'est se donner une vraie occasion de faire de l'éducation politique. A cette fin, le groupe zététique des CEMEA a produit deux émissions de radio et a contribué sur ce sujet à un guide, que l'on peut retrouver sur le blog tenu par des militantEs des CEMEA pendant le confinement : <https://covid19.cemea-pdll.org>

Parce que s'appropriier ensemble la méthode scientifique, la rendre accessible au plus grand nombre, est une démarche d'éducation populaire.

Parce que la zététique ce ne sont pas des blouses blanches au milieu d'un labo blanc et froid. Nous voulons exercer notre esprit critique par des méthodes actives et des démarches pédagogiques.

Parce que comprendre le réel c'est accroître les capacités d'action de chacun.e sur son milieu : une valeur émanatrice de l'éducation nouvelle.



Parce que augmenter les capacités d'agir de toutes sur le(s) milieu(x) dans le(s)quel(s) nous évoluons, c'est mener une lutte « contre toutes les formes obscurantismes » Nous pensons que par la connaissance nous occupons le terrain des charlatans et escrocs et les faisons reculer. En posant un regard critique sur les phénomènes, nous essayons de laisser le moins de place aux prises de pouvoir et aux rapports de domination.

Parce que nous pensons que le réel est une source inépuisable d'étonnement et qu'il contient en lui-même une forme d'esthétique. Comme les enfants n'ont pas besoin de fabulation pour stimuler leur imaginaire, nous n'avons pas besoin de croyances fausses pour être surpris.es par ce que nous donne à voir le monde. ■

TÉMOIGNAGES :



Écrire, dire, mettre en scène, dessiner, modeler... Peut importe le support. Mais nous avons besoin d'exprimer, de dire et encore plus dans de telles situations sociales, sociétales. Il est important pour nous, sans forcer, de créer ces espaces d'expression.

A chacun-e sa médiation ! Nous sommes différent-es et nos publics vont accrocher différemment à telle ou telle médiation. Il convient donc de diversifier les types de médiation. Le principal c'est qu'elle puisse aller vers le dire, vers la parole dans un cadre collectif. Le collectif est essentiel car c'est lui qui permet la médiation (dans le croisement ce qui fait commun dans nos émotions, nos réactions, mais aussi nos différents...) Il est nécessaire de socialiser ce que nous vivons, nos expressions, nos émotions : de nos peurs à nos désirs de vie...

Les animateurs et animatrices ne sont pas des thérapeutes. En cas de souffrance important il convient d'orienter la personne. Pour autant les médiations comme support à l'imaginaire permettent à chacun de projeter une part de son histoire, de canaliser ses angoisses, tout en les symbolisant. La médiation offre un support à la créativité et la créativité, comme forme de mécanisme de défense psychique, permet de se réfugier dans la rêverie. Qu'on mette en place un groupe de parole, ou un atelier dessin, théâtre, ce qui prime c'est la rencontre et la parole échangée.

Dans ce numéro d'animacteur/trices nous vous proposons quelques témoignages. Vous pouvez en consulter d'autres sur notre site régional. Mais nous vous proposons aussi un court texte sur l'animation de groupe de parole, groupe qui peut entourer (avant et/ou après) des temps d'écritures.

Tous les témoignages sur :
<https://covid19.cemea-pdll.org/etiquettes/temoignages/>



« Animer un espace de parole

Principes et organisations

L'approche groupale a pour visée d'instaurer entre les membres du groupe une dynamique d'échanges apte à renforcer les images positives de soi (estime de soi), à ressentir et interroger ses affects, à élargir la palette de leur expression. Il est aussi important de comprendre que ce que je vis, d'autres le vivent et donc de réduire la culpabilité : « Je suis responsable de ce que je vis et de comprendre directement ou indirectement l'existence de raisons sociales)

Les principes :

- > Définir le cadre dès le début et le garantir
- > Construire une ambiance et un climat propice à la confiance
- > Garantir le non jugement et la confidentialité
- > Ne pas forcer la prise de parole
- > Ne pas nier le ressenti, ce qui n'empêche pas de demander de préciser, de vérifier les mots utilisés
- > Organiser la circulation de la parole, en laissant des silences et des bavardages
- > La parole a souvent besoin d'une médiation en amont. On va s'appuyer sur une médiation, une activité qui va favoriser la parole, la mémorisation de ce qui s'est vécu.

La médiation a donc pour objet d'aborder :

- > Le vécu, les émotions.
- > Débat sociétal.
- > Comment je me projette après le confinement ou à un éventuel retour

EXEMPLE DE MÉDIATION

Par l'écriture : jeux d'écriture

La manifestation : Organisez une mini-mobilisation. Choisissez pour cela le thème de votre manifestation, le message que vous voulez véhiculer ainsi que le principal objectif visé. Élaborez rapidement un scénario de mini-mobilisation avec slogans, pancartes, etc.

Le poème ou le slam : Voyez si, à partir de votre réflexion, vous pouvez composer un texte en rimes. Pouvez-vous y percevoir un rythme, sans qu'il y ait un air comme pour la chanson ? Vous pourriez alors en faire un slam !

Le pangramme a.b.c.d.e.f.... (peut-être utilisé pour exprimer ce que l'on voudrait maintenant après le corona ; pour le monde et pour nous). Il s'agit par cette technique, à l'image d'un brainstorming, de faire émerger un certain nombre de mots clés en lien avec la thématique. Socialisée, cette technique permet de donner à voir les liens qu'entretiennent les participant-es avec cet ensemble de mots.

La conversation imaginaire : Il s'agit, à partir d'un document inducteur (la conversation imaginaire) de permettre aux participant-es d'échanger sur leurs représentations d'un sujet, de confronter des éléments issus de la conversation imaginaire avec leurs propres expériences et de se positionner.

Le mur de paroles : Préambule : voir ses coups de cœur et ses coups de gueule calligraphiés sur un mur, au vu et au su de tout le monde, est un événement symbolique qui intéresse particulièrement ceux ou celles qu'on nomme les « sans voix ». Bien sûr le calligraphe est aussi un auditeur attentif de ce que la personne souhaite exprimer. La justesse du message est à trouver entre la contribution individuelle qui s'exprime

et la portée universelle qu'elle peut suggérer dans la foule.

Le cadavre exquis...

Par l'activité manuelle et d'expressions

Le photolangage : (avec les cartes Dixit ou autres) Il s'agit par cette technique de prendre connaissance des relations entretenues par les participant-es avec le sujet ici questionné. Cette technique permet en outre d'exprimer de façon sensible et incarnée des valeurs, des opinions, des engagements.

Le dessin libre : (Il s'agit par une approche artistique et créative, de donner à voir la représentation que l'on se fait du sujet traité. Comment poétiquement et symboliquement, je me figure ce sujet ? Ici, le mot important est le mot « libre ».

Pour se raconter

Je me souviens : Dans son livre intitulé « Je me souviens », l'écrivain Georges Perec relate 480 petits souvenirs de la vie quotidienne, et tout particulièrement de son enfance, tels qu'ils lui reviennent à l'esprit, tout en invitant le-la lecteur-ricer à continuer cet inventaire.

Le collage d'expression

Cet outil invite chacun-e à se raconter dans sa fonction (d'animateur-ricer, d'éducateur-ricer...) : se raconter pour mieux réfléchir sur soi, sur sa relation aux autres, sur ses valeurs, ses combats, ses convictions, pour s'interroger sur « comment je me perçois, comment je me souhaite dans ma pratique ? ». La créativité dans un processus d'apprentissage ou d'affirmation de soi sollicite et valorise chacun-e de façon intime et positive... cet outil s'en donne l'objectif et les moyens.

Pour débattre

L'analyse documentaire : Cette technique, en apportant de l'information et en permettant aux participant-es de se documenter sur un sujet donné, vient ouvrir une porte d'entrée à la discussion et à l'échange. Elle constitue de plus un inducteur à l'expression d'opinions sur un sujet ciblé.

Recherche express : Cette technique vise à placer les participant-es dans un travail de recherche active sur un sujet / fait d'actualité. Elle invite chacun-e à s'approprier des informations tout en appliquant à celles-ci une analyse de nature critique.

Le dossier de presse : Cette technique invite des participant-es à échanger et confronter des représentations véhiculées dans la presse. Elle doit permettre de prendre conscience des différentes manières dont une même thématique peut être traitée selon son auteur-ricer. En prenant conscience des représentations en jeu et en les confrontant aux siennes, cet exercice invite à la réflexion et à la prise de distance critique. ■

« Anxiété sociale et confinement

30 mars 2020

Avant toute chose, il ne s'agit pas là d'un article scientifique, ni même un écrit se voulant informatif, c'est un témoignage. Juste le billet d'une confinée.

Ce que certain.e ont pu au cours de ma vie appeler : de la timidité, un égo démesuré, un manque de tact ou d'initiative, du mépris... est lié à une chose : mon anxiété sociale. Elle est vécue de manière différente suivant les personnes.

Je sais d'où elle vient, malgré cela il est parfois difficile et très long de trouver comment vivre avec. L'anxiété sociale ce n'est pas l'agoraphobie (je ne suis quand même pas fan des lieux bondés!). C'est pour ma part une peur panique d'être soumis à un jugement, de devoir parler à quelqu'un que je ne connais pas ou à une personne hiérarchiquement supérieur, une difficulté à savoir ce qu'il faut dire ou pas et de manière générale une gêne à exister...

« Mais alors tu dois être contente de ne plus voir personne pendant le confinement » me direz-vous. Et bien , non ! Ce n'est pas aussi simple.

Depuis plusieurs années maintenant, j'ai décidé de prendre à bras le corps ce problème, de le combattre et me trouver des outils pour mieux le vivre. La partie est loin d'être gagnée mais il y a énormément d'évolution dans mes capacités à interagir en réunion et aussi avec mes proches.

Là où le confinement vient perturber tout ça, c'est que maintenir des relations sociales me demande des efforts, beaucoup d'effort. Alors à quoi bon dépenser mon énergie à communiquer avec d'autre alors que, selon moi, elles ont sûrement mieux à faire !

D'un autre côté, mon moyen de survie quotidien face à ce problème est de me sentir utile, à défaut de se sentir appréciée. Mais comment être utile quand on ne peut plus voir personne, ni se déplacer ? comment avoir l'impression de rendre service tout en restant chez soi ?

A ce jour, j'ai l'impression que petit à petit la confiance que j'avais pour m'exprimer est en train de disparaître. Mes maladresses et mon habitude à cacher mon malaise par une fausse « Sur-confiance » sont quand à elles en train de réapparaître doucement.

Cela représente des mois de travail personnel gâchés en quelques jour, que restera-t-il de tout ça après 2 mois ?

Ma situation n'est pas dramatique, j'ai des personnes à qui me confier et la volonté de m'en sortir. Mais c'est une manière pour moi de nous mettre en perspective. A l'heure des inquiétudes sur les conséquences économiques et politiques, qu'en est il de celles sociales

et affectives ?

Qu'allons nous mettre en place pour les personnes ne pouvant supporter le confinement ? Celles qui sont seules à gérer leurs angoisses et deviennent dangereuses pour elles-mêmes ? Celles dont les structures d'accueil ont fermées ? Celles dont les psy ne font pas de consultations visio ? Celles dont les aides à domicile ne passent plus ? Celles qui sont confinées avec des personnes violentes physiquement ou psychiquement ? ... ■

« Mais alors tu
dois être contente
de ne plus voir
personne ? »

« Pérou : fin de voyage pas comme les autres

Vendredi 13 mars, il est environ 14h, on revient de la visite du site de Sacsayhuaman. On décide de s'arrêter dans un petit resto manger un falafel car on a faim. On demande la Wifi et là... les messages fusent, les familles et Ariane (plate-forme gouvernementale d'information diplomatique : <https://pastel.diplomatie.gouv.fr/fildariane/dyn/public/login.html>) nous apprenons que le Pérou fermera les frontières d'ici à 72h. Que les ressortissants Européens, s'ils ne veulent pas rester au Pérou pour une durée indéterminée, doivent organiser leurs rapatriement en urgence.

Cela faisait déjà quelques jours que les médias péruviens affichaient l'ennemi Corona Virus sur les couvertures des journaux dans les kiosques. Quelques jours que nos téléphones portables nous envoyaient des notifications toujours plus alarmantes sur le Virus. Nous avions la tête dans le voyage, la tête dans les montagnes et à nos retours de trek on était déconnecté du monde loin de tout ça... Mais là, d'un seul coup, la réalité nous rattrape, elle fait accélérer le temps, tout devient urgent.

D'un seul coup on réalise que les enfants nous esquivent, que l'on provoque de la méfiance, du rejet, dans le regard des locaux. Lorsque l'on est française, blanche, on ne sait pas ce que c'est. Provoquer la curiosité ça m'était déjà arrivé dans les montagnes au Burundi par exemple mais là c'est différent. Je me met à repenser au début du Corona Virus. Les Asiatiques vivant en France qui témoignaient, se justifiant d'avoir été adoptés, de vivre en France depuis des dizaines

d'années, demandant aux gens de ne pas les stigmatiser et de ne pas les associer au Virus. Là j'avais juste envie de porter un T-Shirt stipulant : je suis ici depuis 3 semaines, pas d'inquiétudes. Normalement les touristes ici ils sont convoités mais là c'est différent. La tension est dans l'air les gens passent leur temps à se laver les mains, à mettre du gel hydro-alcoolique, à porter des masques.

On est comme projeté dans un monde parallèle, sauf que c'est nous qui étions dans un monde parallèle avec le voyage et là c'est le retour à la réalité. Au passage j'ai mes ami-es d'Italien-nes au téléphone, je m'inquiète de leur situation et à juste titre. Ils sont confinés depuis plusieurs jours, le nord étant particulièrement touché. Au départ je dédramatise, je leur dis : « ça va c'est une grosse grippe », je me fait calmer immédiatement. Ils ne voient pas les choses sous cet angle, chez eux les gens sont hospitalisés, des vieux des jeunes, des personnes en bonne ou en mauvaise santé. Ils trouvent que la France banalise et ne prend pas suffisamment de précaution, il me disent que maintenir les élections dans un tel contexte est irresponsable... Mon regard change et donc on décide de regarder la situation en face.

Alors on fait face, la voilà la réalité : Ambassades et consulats de France fermés, ouverture lundi (bah oui c'est le week-end) Air France notre compagnie de retour (prévu le 21 mars) saturée, nous recevons un mail qui nous dit que notre vol est annulé et qu'il reviendrons vers nous, que nous pouvons effectuer une modification de notre billet via internet. Nous essayons, les vols sont saturés. Nos familles respectives sont sur le pied de guerre, ils cherchent des billets d'avions pour rentrer à temps. On en trouve à 3000€, voir pire.

Nous sommes sur le facebook des français au Pérou et les messages fusent : Français, Suisses, Belges, Canadiens, dans l'hôtel des Anglais, en bref tout les « Gringos » du Pérou cherchent à fuir.

Nous trouvons des billets d'avion sur lastminute, à 1400€ pour deux. On reçoit une confirmation d'achat mais pas nos billets. On essaye de se rassurer mais le temps passe et toujours pas de billets. Sur les réseaux les gens disent qu'ils sont dans la même situation, achats de billets mais pas reçus. Du coup on continue nos recherches, le lendemain on trouve un billet avec une escale à Miami, étant donné que nous étions aux États-Unis en août, nos ESTA (Visa touristes pour les EUA) sont encore valables, il nous est donc permis, a priori, de transiter par les EUA. Nous vérifions auprès d'Américain Airline ils nous disent que si nous avons nos visa du Pérou et nos billets pouvant prouver que nous n'étions ni en Asie ni dans l'espace Schengen les 14 derniers jours il nous sera permis de transiter. Vu que je tiens un carnet de voyage je garde tout donc on a des preuves. Nous achetons les billets : 1600€ pour deux. Et nous courrons à l'aéroport de Cusco pour prendre le premier vol pour Lima (300€ pour deux).

Il est 16h30 lorsque nous arrivons à Lima, on trouve un hôtel à 1 km de l'aéroport car le vol pour Miami est demain à 7h donc nous devons être à 4h à l'aéroport.

Dans la nuit, vers 2h du matin, je ne dors pas, je reçois un message d'un autre couple de français qui a pris le même vol, dans les mêmes conditions que nous. Ils me disent qu'il ont reçu un mail de la compagnie aérienne qui annonce que leurs ESTA à été annulés par les EUA et qu'ils ne peuvent pas les laisser embarquer. Je vérifie nos boîtes mail, RAS. Le lendemain, pas franchement rassuré nous nous présentons pour l'embarquement. On

nous laisse passer les différents points de contrôle, faire l'enregistrement etc... Au moment d'embarquer on m'appelle au micro, je stresse, ils vérifient mes visa et finalement me laissent passer. Nous voilà dans l'avion pour Miami. Une fois là bas, la machine qui contrôle automatiquement les passeports refuse de me donner le laissez passer. Obligé d'aller au post de contrôle. Là on interroge pourquoi je suis là, d'où je viens, où je vais, je passe le test et nous voilà enfin dans l'avion pour Paris.

Une fois à Paris, on nous annonce l'arrivée du confinement. Nous avions à la base des billets pour rentrer à Nantes mercredi (des oui go pas cher). Finalement on prend le premier train pour Nantes (130 € à deux) et effectivement dans le train, le président annonce le confinement dès le lendemain matin.

Une fin de voyage pour le moins inattendue. Cela soulève bien des questions. On observe que la tendance peut s'inverser du jour au lendemain. Les français et globalement les Européens souvent bien accueillis à l'étranger, notamment dans les pays touristiques ont vu les portes se fermer à leurs nez et ça fait bizarre lorsque l'on a pas l'habitude. Des Italiens refusés à la frontière Tunisienne, des français chassés du Pérou, c'est le revers de la médaille, les pays essayent de se protéger d'un danger qui pour eux vient de l'Europe, un virus transporté par les Gringos. Comment les blâmer ? Ils n'ont pas les mêmes moyens que la Chine ou l'Europe pour lutter contre cette épidémie. La politique Européenne face aux personnes qui cherchent à se mettre en sécurité pour des problématiques diverses est-elle un accueil inconditionnel ? Non évidemment un tri est fait, et pas des moindres. Alors oui lorsque la tendance s'inverse ça fait bizarre. Je pense aussi à ceux et celles qui étaient encore perchés dans les montagnes et qui en redescendant ont appris qu'ils/elles ne pouvaient plus quitter le Pérou. Je pense à ceux et celles qui n'avaient pas les moyens financiers ou un soutien de leurs proches pour les aider à rentrer et donc qui sont encore là bas. Je pense à ceux qui sont arrivés et qui ont eu l'obligation de rester en 40aine 14 jours dans une chambre d'hôtel. Mon aventure n'est qu'une petite péripétie, on est rentré, on va bien, c'est pas le cas pour tout le monde. C'est étrange de voir les frontières se fermer ici en Europe, là bas en Amérique Latine, on se rend compte que le monde n'est pas si « ouvert » que chaque pays, à l'image des personnes qui y vivent se renferme sur lui même face au danger. La solidarité, l'entre-aide, l'autre... disparaît pour ne penser plus qu'à soi. C'est comme un film, sauf que c'est la vraie vie, c'est sûrement pas la fin du monde mais on voit comment on perd toute notion d'humanité juste pour du PQ.

Vous allez peut être me dire mais pourquoi tu es pas resté là bas ? C'est une bonne question et je vous répondrai pour deux raisons, la première je ne suis pas couverte au niveau médical au Pérou, je suis asthmatique et pour avoir vécu à l'étranger à deux moments de ma vie j'ai pu comparer les systèmes de soin et je me sens plus en sécurité, en cas de besoin, à être prise en charge en France où je suis couverte. La deuxième raison, je ne supportais pas l'idée d'être loin des gens qui comptent pour moi dans cette situation, ma place est auprès de mes proches : amis, famille, réseaux...

Prenez soin de vous, prenez des nouvelles des autres, hâte de tous et toutes vous revoir.

Nina ■

« Journal, Bulle de Zoé - collégienne de 3^{ème}

Les 3 premiers jours

16/03/2020

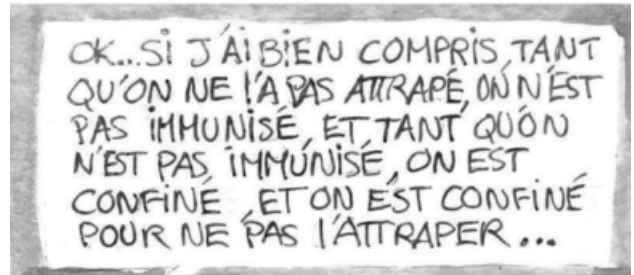
Jour 1 - Aujourd'hui est officiellement le premier jour de confinement. Chaque école, collège, lycée et université sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Le jour où a été annoncé la fermeture de tous les établissements, je ne me rendais pas encore compte de l'ampleur de cette décision. Au lendemain de l'annonce, les discussions au collège n'étaient centrées plus que sur cela, on partageait nos impressions, nos craintes. Beaucoup des élèves laissaient paraître leur joie, malgré tout, il y avait une ambiance particulière dans la classe... Nous sommes aujourd'hui lundi et je me réveille avec une drôle de sensation, la peur de ce qui va se passer. On ne sait pas jusqu'à quand nous allons rester confinés. C'est étrange d'être à la maison, je perds vite la notion du temps. Mon papa doit passer de nombreux coups de téléphone pour prévenir ses équipes que bientôt les chantiers risquent de s'épuiser, il avait plutôt l'air inquiet de la situation... De mon côté, j'essaye de planifier mon travail et surveille ma boîte mail, à l'affût de quelques informations. Je prends des nouvelles de ma famille, mes amis, on échange sur la situation, je trouve un côté rassurant à cela, car on se rend mieux compte que nous ne sommes pas seuls dans ce cas. L'après-midi, je pars avec maman pour faire quelques courses, je n'avais jamais passé autant de temps dans un supermarché... Certains rayons étaient vides comme si le monde se préparait à la guerre, je n'étais pas rassurée. Une sensation d'étouffer dans les rayons, il y avait tellement de gens. On rencontre des amis, sans vraiment s'approcher, c'est assez particulier de se parler à une plus grande distance que d'habitude, de ne pas faire de bisous pour se saluer. On prend conscience qu'il faut qu'une situation exceptionnelle arrive pour prendre des nouvelles des gens qui nous entourent.



17/03/2020

Jour 2 - Aujourd'hui la journée a été calme, nous ne sommes pas sortis. Ce matin, j'ai commencé par travailler comme d'habitude. Puis, je suis partie dans ma chambre, et ai appelé Victorine, c'était à la fois drôle et étrange de se voir à travers un écran. On a beaucoup parlé, le temps est passé très vite, et cela m'a permis de mettre de côté l'espace de quelques instants la situation actuelle. Puis avec maman, nous avons pris le temps de préparer à manger ensemble, c'était un bon moment, nous avons mis un peu de musique et dansé. Aux informations, on ne parle plus que des mesures prises par le gouvernement et l'impact que cela peut avoir sur la population, je commence à me lasser, on entend souvent la même chose... L'ennui se fait vite ressentir et le temps est plus long. On s'occupe comme on peut, on

passé des réseaux sociaux, au piano puis au travail. C'est seulement le second jour de confinement, je me demande si je vais réussir à tenir.



18/03/2020

Jour 3 - Si je devais résumer cette journée en un mot, je dirais frustration. Il a fait beau toute la journée mais impossible de sortir. D'habitude je serais sortie, voir mes amis, allée à l'extérieur de la maison. Alors je suis restée une bonne partie de la matinée enfermée chez moi à travailler, sans prendre l'air. C'est ce midi que je me suis accordé une pause. J'en avais plein la tête... Travailler à distance n'est pas la chose la plus facile, il n'y a plus de réel contact avec les professeurs. Bien que l'on puisse les contacter en cas de besoin, on se retrouve un peu face à nous-même... Cette pause m'a fait le plus grand bien. Ce midi, c'était la première fois que nous nous retrouvions tous ensemble, papa, maman et moi. Désormais, papa est lui aussi dans l'obligation d'être confiné. Après avoir travaillé, je suis montée un peu dans ma chambre, mais en cette période chaque moment de trou devient vite un long moment d'ennui. Lorsque je suis descendue, mes parents étaient tous les deux dans le jardin, je m'y suis donc rendue à mon tour. Il y avait un grand soleil, un beau ciel bleu, une météo idéale pour sortir dehors. Dans un coin de mon jardin, se trouvait mon chat, je me suis donc avancé vers lui et il commença à courir, j'ai donc joué un long moment avec lui, cela faisait longtemps que je n'avais pas autant joué avec lui c'était très drôle ! Après cela je me suis rendu compte que c'est une chance d'habiter en campagne et de pouvoir avoir un jardin. Comment font les gens en appartements ? ■

La suite sur :
<https://covid19.cemea-pdll.org/etiquettes/temoignages/>

Jouer n'est pas interdit !

Et reste donc possible !

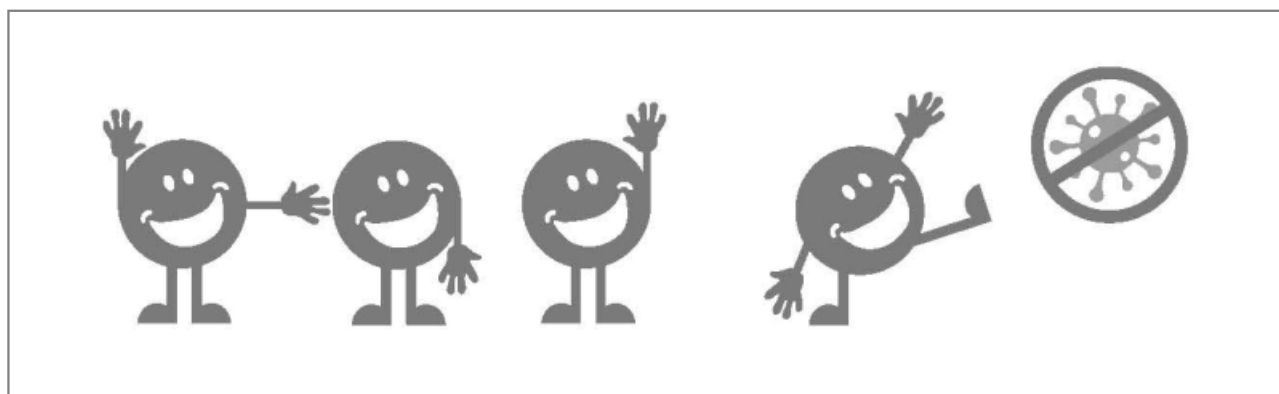
Dès le mois d'Avril, nous avons publié un fichier jeu avec ce titre ! Cela représentait un besoin ! Car nous recevions à la même période le protocole de l'Éducation Nationale : les enfants étaient interdits de jeu ! Absurdité totale : l'enfant qui ne joue pas est un enfant qui ne va pas bien. Le jeu est un besoin et une pratique quotidienne des enfants. C'est même un fait universel ! Les jeux changent mais le besoin est là ! Le ministre d'ailleurs s'est rétracté quelques protocoles après !

Dans un souci de construire un outil pratique d'adaptation à une situation singulière, les protocoles que nous croisons pourraient nous inciter à arrêter, interdire les jeux. Il était donc urgent de construire une réponse pragmatique : à quoi pouvons-nous jouer et à quelles conditions ?



Jouer n'est pas interdit !

Pour respecter les gestes sanitaires, nous avons repéré des possibles quant aux aménagements pour le matériel, les règles de jeux et les espaces à utiliser. En voici, quelques exemples :



Pour faciliter les rondes quand on ne peut pas se tenir par la main :

- > Tracer de la ronde au sol à la craie,
- > Créer une ronde de cerceaux dans laquelle on avance de cerceau en cerceau, ce qui peut faciliter la mise à distance des uns et des autres,
- > Se déplacer en portant chacun son cerceau à hauteur de la taille avec la consigne de ne pas toucher le cerceau de l'autre.

Pour le système de touche :

- > La "touche" fonctionne en appelant un prénom,
- > La "touche" fonctionne en donnant un chiffre à chaque joueur-euse, un mot, un ensemble de lettres,
- > Avant de jouer à un jeu de touche, et après le jeu, se laver les mains et éventuellement se mettre un masque sur le temps de jeu (jeu pas forcément très long).

Pour utiliser du matériel, type ballon :

- > Demander aux enfants de se laver les mains,
- > Nettoyer le ballon avant et après l'usage,

- > A la fin du jeu, demander aux enfants de se laver les mains et éventuellement se mettre un masque sur le temps de jeu (jeu pas forcément très long)

Pour respecter les gestes sanitaires :

- > Mettre en place un « métier attention collective » autour du lavage des mains, ou du rappel des distances,
- > Dans le jeu, on peut oublier les gestes. Avoir un adulte, un enfant qui prend ce « métier » pour rappeler les règles permet de porter collectivement les consignes et les règles des structures. Cela permet de rester attentif à ces gestes sanitaires qui ne sont pas ancrés dans notre culture, dans nos attitudes corporelles habituelles.

Pour avoir le fichier jeu complet, vous pouvez le télécharger gratuitement :

<https://covid19.cemea-pdll.org/livret-jeux-covid-19/>

Quelques jeux

→ PIERRE-PAPIER-CISEAUX, TAILLE HUMAINE

PETIT JEU INTÉRIEUR/ EXTÉRIEUR

Nombre : À partir de 9 joueurs-euses

Age : Dès 6 ans

Déroulement :



Constituer 3 équipes, plus ou moins équilibrées.

Constituer une zone centrale (en respectant les distances ou en mettant les masques) où les trois équipes vont en même temps (shifouMI!) faire leur signe, et 3 cabanes où chacun-e devra courir pour ne pas se faire toucher s'il y a poursuite...

Chaque équipe se met d'accord pour un signe

- Lorsqu'une équipe choisit de faire pierre : tous les joueurs-euses se mettent en boule.
- Lorsqu'une équipe choisit de faire papier : tous les joueurs-euses ont les jambes tendues, le dos courbé et les bras tendus vers l'avant
- Lorsqu'une équipe choisit de faire ciseaux : tous les joueurs-euses se mettent debout et ouvrent les bras.

Et les pierres attrapent les ciseaux. Les ciseaux attrapent les papiers Les papiers attrapent les feuilles
En combien de coup ?

Variante : Super poulet

 <https://blog.myagilepartner.fr/index.php/2018/05/20/ice-breaker-5-le-shifumi-geant/>

→ LES 4 COINS

PETIT JEU INTÉRIEUR/ EXTÉRIEUR

Nombre : 5 joueurs-euses

Age : Dès 7 ans

Déroulement :



Quatre joueurs-euses occupent chacun des coins tandis qu'un-e cinquième se place au centre de l'aire de jeu. Les occupants-es des 4 coins doivent se déplacer d'un coin à l'autre constamment tandis que le-la cinquième essaie de s'emparer d'un coin devenu libre. S'il-elle y parvient, c'est le-la joueur-euse qui n'a plu de coin qui, à son tour, cherche une place.

L'astuce, pour les joueurs-euses de coins, est de se faire discrètement un signe avant de se déplacer et ainsi échanger leur place avec le moins de risques.

Quelques jeux (suite)

→ LE PAC-MAN

JEU INTÉRIEUR/ EXTÉRIEUR

Nombre : À partir de 10 joueurs-euses

Age : Dès 6 ans

Déroulement :

Des cerceaux sont dispersés dans toute la pièce ou l'extérieur. Chaque joueur-euse, sauf une personne qui se trouve à l'opposé d'un cerceau vide, possède son cerceau : c'est le-la Pac-man.

Pac-man doit aller se placer dans son cerceau vide (en marchant) et les autres joueurs-euses pour l'en empêcher doivent changer de cerceau pour entrer dans celui qui est vide afin que Pac-man change constamment de direction.

Quand Pac-man réussit à entrer dans un cerceau il-elle reste dedans et le-la dernier-ère joueur-euse à être sorti de son cerceau devient le nouveau Pac-man et se place à l'opposé du cerceau vide pour que le jeu reprenne.

Jeux avec un peu de matériel

→ LOUP BALLON

Il faut nettoyer le ballon avant de jouer.



Déroulement :

On joue avec le ballon au pied. Et on essaie d'atteindre la personne avec le ballon.

Une fois touchée, c'est moi qui prend le ballon pour essayer de nouveau de toucher une personne.

Il peut être nécessaire de limiter le terrain.

→ JEU DES BANDEAUX

JEU EXTÉRIEUR

Nombre : 2 équipes, à partir de 5 joueurs-euses par équipe

Age : Dès 8 ans

Déroulement : Deux équipes

- Pour celle qui attaque l'objectif est de trouver un objet caché.
- Pour celle qui défend, elle doit empêcher les attaquants de trouver l'objet.



Au début du jeu, l'équipe qui attaque est dans un camp, défini à l'avance, dans lequel l'équipe qui défend ne peut pas rentrer. L'emplacement de ce camp ne doit pas permettre aux attaquants-es de voir où l'équipe adverse cache l'objet. Pour aller à la recherche de l'objet, l'équipe qui attaque doit se mettre un bandeau sur le front. Pour bloquer un-e attaquant-e, un-e défenseur-e doit lire les chiffres, ou les mots inscrits sur le bandeau (évidemment sans contact, coronattitude oblige). L'attaquant-e dont le bandeau a été lu, retourne alors dans son camp mettre un nouveau bandeau. Pour cause de coronattitude, on peut délivrer un certains nombres de bandeaux préalablement à chaque joueur-euse pour éviter les échanges. Le jeu se termine soit lorsque l'objet est trouvé, soit lorsque le temps est écoulé (et dans ce cas les défenseurs ont gagnés), soit variante coronafriendly, lorsqu'un-e attaquant-e n'a plus bandeau à se mettre.

→ **AMBASSADEUR**
JEU INTÉRIEUR/ EXTÉRIEUR

Nombre : Minimum 10 car plusieurs équipes
Age : Dès 6 ans

Déroulement :



Des équipes de 4/5 joueurs-euses sont disposées en petits groupes assez espacés de telle sorte qu'ils ne puissent pas se déranger l'un et l'autre. Un thème peut être éventuellement proposé. Chaque équipe délègue un « ambassadeur-ice » auprès du -de la meneur-euse de jeu qui donne à chacun un rôle à mimer, le même pour toutes les équipes. Cela peut être un métier ou un personnage connu. Au signal, chaque ambassadeur-ice rejoint son groupe et se met à mimer devant ses camarades le rôle demandé. Quand une équipe devine le rôle, un-e autre ambassadeur-ice va voir le-la meneur-euse et recevra un nouveau rôle à mimer devant son groupe. Note: Placer des cerceaux pour les membres de chaque équipe afin qu'ils-elles se mettent dedans et respectent les distances de sécurité.

→ **SINGE CACAHUÈTES**
JEU INTÉRIEUR/ EXTÉRIEUR



Nombre : À partir de 7 joueurs-euses
Age : Dès 6 ans

 http://www.pratiquesdanimals.com/activites/singe_cacahuete.htm

A adapter également pour être coronafriendly : au lieu de toucher les épaules, mettre une cloche sur les chaises, taper dans les mains.

Jeux de cache

Nombre : À partir de 6 joueurs-euses
Age : Dès 6 ans

→ **PI LE HIBOU/POUIC POUIC**

A adapter pour être coronafriendly :

 <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article800>

Chaque personne a un lieu précis (et pas tout le monde au même endroit!) à aller toucher quand tout le monde est rappelé.

→ **SARDINE ET SPEED CACHE**

 <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article792>

 <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article388>

Publications et ressources

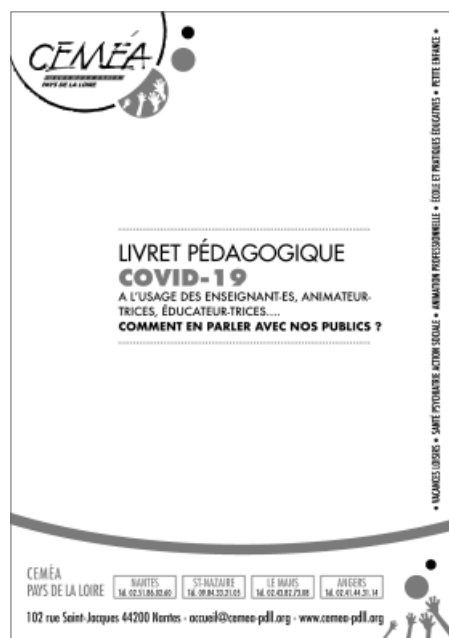
Depuis le confinement les CEMEA Pays de la Loire ont publiés des livrets pédagogiques



Camper et activités de pleines natures Covid 19

Ce livret a été réalisé fin mai 2020. Nous n'avions pas encore d'éléments réglementaires quant à l'organisation de séjours cet été ; même si nous avons les lères orientations. Ce livret se propose de donner des pistes d'organisations quant aux mini-camps ou autres séjours cet été selon les connaissances dont à dispose à ce jour. Ces dernières évoluent rapidement, il convient donc d'adapter ces propositions en fonctions des réglementations à venir. Dans cette période incertaine, la tentation d'annuler les séjours était présentes dans nombres de nos structures d'animation. Malheureusement certaines municipalités et organisateurs ont annulés leur séjour. Mais aujourd'hui cette histoire n'est pas derrière nous et il y a un enjeu pour les prochaines vacances scolaires et l'été prochain. Il faut donc défendre l'idée et la possibilité de partir au vacances et si possible en pleine nature. Alors un livret avec plein de piste pour organiser ces activités malgré ce virus.

Téléchargeable gratuitement
<https://ln.cemea.org/camper>



Comment en parler à nos publics

Il peut y avoir besoin d'en parler. Parfois on aurait envie de ne plus en parler et de penser à autre chose. Parfois c'est l'actualité interne au séjour (des cas contacts...) qui s'introduit dans le quotidien. Alors la question de comment en parler se pose. Au sommaire :

- > Le rapport au savoir avec la posture zététique
- Notre rapport à la science et au savoir. Comment être précautionneux dans ce que l'on dit, dans ce que la science (ou plus précisément des scientifiques) disent...
- > Les essentiels du COVID
- Ce que l'on doit savoir, ce que l'on sait à ce jour du Covid. Ce que l'on peut dire des raisons et des conséquences du Covid
- > Les postures professionnelles, les postures éducatives
- Les postures face à la peur, à l'anxiété, au trauma. es postures dans la relation à l'autre, au public, aux préventions sanitaires, à la distance
- > Les médiations
- Principe de la médiation (pas une médiation thérapeutique dans ce cas) ; Animer un espace de paroles ; Quelques médiations et les décrire : écriture, activité manuelle, expression...
- > Médias et conspirationnisme
- Analyse des médias sur cette période. Approche du complotisme, du conspirationnisme
- > La relation aux familles

Téléchargeable gratuitement
<https://ln.cemea.org/parler>



Jouer n'est pas interdit et reste donc possible !

(voir article sur le jeu)

<https://ln.cemea.org/jouer>



250 heures d'émission de radio pendant le confinement

<https://ln.cemea.org/radio-3>

Livret du BPJEPS LTP de St Nazaire ; racontes moi ton confinement

Le groupe BPJEPS LTP de St Nazaire a produit un livret qui n'est en rien un guide de solutions toutes faites, mais se veut plus un recueil de témoignages et de postes de réflexions quant à différentes actions que nous avons mis en place dans nos structures.

En Juin 2020 l'édito du livret concluait: "Néanmoins, la situation que nous vivons et que nous allons vivre étant incertaine car il faudra peut-être revivre un confinement, ce livret, nous l'espérons, vous apportera peut-être quelques réponses."

Téléchargeable gratuitement
<https://ln.cemea.org/raconter>



Une ressource pédagogique nationale

Yakamédia est une plateforme récente. Elle regroupe des milliers d'articles avec plusieurs dizaines de nouveautés mensuelles. 60 % des textes sont accessibles et l'abonnement (un an après votre stage) est à 15 €.

Téléchargeable gratuitement
<https://ln.cemea.org/yakanimation-1>



i a y
YAKAMEDIA
LA MÉDIATHÈQUE ÉDUCATIVE DES CEMÉA



BAFA BAFD, TOUT POUR RÉUSSIR
VOS ANIMATIONS

DÉCOUVREZ LE SITE

YAKAMEDIA.FR

CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ST-NAZAIRE
Tél. 09.84.33.21.05

LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org

